

Non, cela ne peut être. Il faut venger l'Eglise.
—Mes frères, clame t-il, c'est ainsi qu'on mé-
[prise
D'un regretté prélat les désirs les plus chers ! ”

A ces mots il reçoit des sarcasmes amers,
Les siffllets déchirants de la foule outragée.
Ils sent de son rival la mémoire vengée.
La honte l'envahit. Précipitant le pas
Il craint de voir venir le jour de son trépas.
Après les vifs émois d'une course tortue,
Il tombe pantelant aux pieds de la statue.
Prodige étrange ! Il voit le bronze se pencher
Et lui tendre la main comme pour l'arracher
Au péril menaçant. Foudroyé, Lafortune,
Croyant dégringoler d'aussi haut que la lune,
S'éveille en saut de carpe et, blême et frisson-
[nant,
Appelle à son secours son fidèle Maguant.

Tel, agissant en songe, un maire entre à l'Eglise
Sans autre vêtement que ses pens de chemise,
Deambulant ainsi jusqu'à son banc d'honneur,
Au milieu des éclats de la nef et du cœur.
Il s'étonne d'abord de ces rires étranges
Qui viennent profaner la demeure des anges.
Mais les regards braqués sur son accoutrement
Le font chercher un refuge à son banc.
Il espère un moment échapper à la vue,
Jetant un œil furtif du côté de la rue.
Mais, rage, désespoir ! Il voit l'officiant
Qui vient sur lui la boîte à cueillette en avant
Pour la première fois, il oubliait sa bourse
Avec son pantalon Il essaie une course
A travers le saint lieu. La pudeur le reprend.
Perdant la tête, il fait un saut au firmament,
Et tombe, en soubresaut dans son bon lit de
[plume,
Heureux que, là sa femme admette son costume.

A moi, mon cher Magnant, ce sont les ennemis,
Soupire le curé, péniblement remis.
En même temps, sa main serre son front malade
Quel mal on prend, dit-il, en un songe mausade.
Mais, là-dessus, Magnant : — “ Vous êtes sou-
[vent pris,
Fait-il sournoisement,” du mal des grands es-
[piets.

“ C'était aussi le mal de Monsieur Labelle.”
Lafortune bondit : — “ Eh quoi, l'on se rebelle
Contre les stricts édits qui proscriivent ce nom !
Avec lui, je le veux, pas de comparaison.
De son génie, en vain, l'on m'accorde les notes,
Je ne le sens que trop, je m'perds dans ses bot-
[tes.

Je n'ai jamais compris son amour des colons,
Ni ce qui fit l'objet de ses distractions.
Mais, bien-aimé vicaire, excusez ma franchise,
Venons, à cœur ouvert, aux choses de l'église.
N'est-ce pas votre avis que le maître du chant
A, pour l'indiscipline, un coupable penchant ?
Qu'il fait trop peu de cas de mes grandes réfor-
[mes,
Et que, du vieux régime, il se cramponne aux
formes ? ”

L'autre, aussitôt : — “ Souffrez que ma sincérité
Vous réponde que c'est l'entièvre vérité
A vos ordres, jamais, il ne sait se soumettre.
De la place il prétend, toujours rester le maître.
A vos chantres choisis, il oppose les siens,
Et les vôtres, souvent, sont lancés pour des riens.
Les traitant de braillards, il leur fait la grimace,
Et vos gens, en un mot, ne peuvent trouver
[grâce.

Que disje ? Il fait chorus av c les dissidents,
Qui, contre le trésor, souvent, montrent les
dents.
Et, pour vider mon cœur, conserver un Labelle,
C'est couver, du désordre, une vive étincelle.
— Que le ciel soit béní, mon songe est effacé,
Exclame le curé, d'un poids débarrassé.
Ce vieux chantre et son nom me sont toujours à
[charge ;
Depuis longtemps, je veux les voir prendre le
[large.

Aujourd'hui, je le sais, ce plan providentiel,
A moi manifesté, c'est un ordre du ciel.
Je ne puis résister aux effets de la grâce.
Mais, n'est-ce pas braver le courroux de la mas-
[se ?

— Vos chimériques peurs,” lui riposte Magnant,
Ne semblent pas le fait d'u prêtre entreprenant.
Je ne reconnaiss plus cette belle conduite,
Qui, naguère, tourna vos ennemis en fuite.
Un double artifice, un mensonge calin,
N'a-t-il pas ramené ce peuple peu malin ?
S'il faut tout avouer, mon maître en politique,
Jamais je n'oublierai cette fine tactique,
Qui, de vos ennemis, la rage désarma :
Je veux remémorer ce cauer d'estomac, (5)

(5) L'auteur fait ici allusion à un voyage en Terre Sainte que M. le Curé Lafortune entreprit pour se guérir d'un cancer d'estomac dont il disait souffrir. Les différentes congrégations de St-Jérôme, à cette occasion, offrirent au Curé une jolie bourse qui lui facilita grandement son voyage.